

PROTOTYPE DURABLE



ARBRE URBAIN

ASA, **Porcelanosa Grupo** et les mairies d'Alcalá de Henares et de Saint-Jacques-de-Compostelle donnent vie à un prototype d'arbre artificiel destiné à sensibiliser sur la durabilité.

Photos : SERGIO MARTÍNEZ

À la suite du concours convoqué par l'Association Sostenibilidad y Arquitectura (ASA), Porcelanosa et les mairies d'Alcalá de Henares et de Saint-Jacques-de-Compostelle, le prototype d'Arbre urbain conçu par les architectes gagnants, Uriel Fogué et Carlos Palacios (elii arquitectura), a vu le jour. Cette initiative avait pour objectif final, aux dires de l'architecte et membre du comité directeur d'ASA, Teresa Batlle Pagés, de « transmettre aux architectes des connaissances sur ce qu'est la durabilité et de transmettre à la société l'importance de la durabilité et de l'architecture ».

La durabilité est un thème très en vogue, mais basé sur des prémices à si long terme qu'elle exigeait une concrétisation et une plus grande visibilité dans la société. Et c'est l'une des raisons pour lesquelles est née ASA, comme le rapporte sa présidente, M^a Jesús González Díaz : « Il était évident que la durabilité était un thème qui intéressait tout le monde et les architectes – la profession – avaient beaucoup à dire à ce sujet. Il était indispensable que surgisse une initiative de ce type, indépendante et multidisciplinaire. »

L'arbre artificiel, construit par **Unisystems** et **Butech**, filiales de **Porcelanosa**, fut tout d'abord présenté à Alcalá de Henares avant de voyager jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. Son fonctionnement est « simple comme tout ». Fogué et Palacios, pour rendre l'écologie un peu plus ludique, ont conçu un arbre urbain « dont on s'occupe tout en s'occupant de soi ». Lorsque l'on pédale, l'exercice réalisé produit une énergie qui pompe l'eau d'une série de réservoirs jusqu'à la cime afin d'arroser les plantes de la partie supérieure. Pour multiplier les analogies avec un arbre véritable, il dispose d'un ensemble de panneaux solaires qui, comme les systèmes passifs des plantes, recueillent l'énergie du soleil et la transforment en électricité. Il comprend aussi une série de mécanismes de communication : si les lumières rouges de la partie supérieure sont allumées, l'arbre est très chargé et il va pouvoir pomper, et elles s'éteignent à mesure qu'il se décharge. De plus, les selles des vélos sont

équipées de voyants jaunes qui clignotent pour indiquer : « Pédale, sinon je meurs », décrivent ses créateurs d'une manière détendue, car selon eux, c'est la façon dont il faut communiquer au public la préoccupation pour l'environnement, « en faisant en sorte que les gens s'impliquent et non en les forçant ».

Le reste des architectes du comité directeur d'ASA eut également beaucoup à dire à ce sujet. Ainsi, César Ruiz-Larrea Cangas, avec la franchise qu'apporte l'expérience professionnelle, affirma que la durabilité ne devait pas être un substantif rebattu pour la société : « Faire de l'architecture durable ne m'intéresse pas, ce qui m'intéresse c'est de rendre l'architecture durable, de faire de la bonne architecture. » Une honnêteté voulue et conforme à ses actes, puisqu'il a créé dans son cabinet un département Recherche et Développement pour encourager l'« indispensable relation avec l'industrie ». En effet, il fuit cette « architecture trop soumise à des objectifs purement artistiques, formaliste, très autocomplaisante et épidermique à l'excès ». Un département qui a déjà donné naissance à plusieurs brevets, à des façades efficaces, à des lanterneaux à haute efficacité énergétique, car, assure-t-il, « il faut travailler avec l'énergie, ce doit être un matériau de plus du projet ».

Pour sa part, l'architecte Andrés Perea Ortega, trésorier d'ASA, a déjà conçu deux projets totalement autosuffisants et plaide pour cette règle à l'avenir. N'oublions pas que, selon l'accord du Parlement européen, en 2016 tous les bâtiments publics devront être des bâtiments « zéro énergie » – ils doivent produire la même énergie que celle qu'ils consomment –, et qu'en 2020 cette mesure devra être appliquée à tout type de bâtiment européen. « Il faut commencer par privilégier non seulement des thèmes d'efficacité énergétique, mais des technologies qui nous aident, nous, architectes. Et dans ce sens **Porcelanosa** est exemplaire car elle travaille depuis ces années sur des matériaux recyclés d'excellente qualité, et elle a même ouvert des lignes de développement géothermique », conclut Perea.



« LES "ASACCIONES" SONT DES ACTIONS À EFFET IMMÉDIAT, POUVANT À PARTIR D'UN CONCOURS ÊTRE TRANSFORMÉES EN UN PROTOTYPE ET POUVANT FAIRE BOUGER LES SENSIBILITÉS DU PUBLIC URBAIN »

Pour ASA cet engagement avec l'environnement et la durabilité en général doit germer dans les cabinets d'architecture. Dans ceux qui manifestent déjà un intérêt considérable vis-à-vis de ces sujets, « il y a encore beaucoup à faire », précise sa présidente, qui ajoute qu'il faut dépasser les intérêts superficiels ou passagers et aller vers des modèles plus rigoureux.

Une rigueur avec laquelle l'Association Sostenibilidad y Arquitectura, encouragée par le Conseil supérieur des collèges des architectes d'Espagne, aborde n'importe quel type de projet ou « Asacción », un terme qui définit ses différentes actions liées à la durabilité et au débat social et multidisciplinaire, puisque le rôle d'ASA est d'en être le catalyseur.

Selon l'un de ses membres, Izaskun Chinchilla, la difficulté de départ est que la plupart des objectifs de la durabilité sont liés à un horizon à long terme, « ce sont des transformations, en majorité structurelles, qui exigent un changement assez profond de l'environnement professionnel », mais en même temps la sensibilité et l'urgence pour que ces changements effectifs se manifestent sont claires. C'est pourquoi ASA a décidé de concevoir des propositions destinées à encourager ces changements véritablement profonds, mais avec lesquelles, à leur tour, se manifesteront ces besoins à partir du moment actuel. ASA se positionne comme une corporation d'architectes ayant une vaste formation en matière de durabilité, qui souhaiteraient « changer le rôle de simple constructeur de bâtiments dévolu à l'architecte par celui d'intensificateur des environnements urbains dans lesquels nous vivons », déclare Izaskun Chinchilla. Concrètement, la représentante d'ASA définit les « Asacciones » comme des « actions à effet immédiat, qui pourront à partir d'un concours ouvert être transformées en un prototype et qui pourront faire bouger les sensibilités du public urbain ».

En plus de l'Arbre urbain d'Alcalá de Henares et de Saint-Jacques-de-Compostelle et de son « Asacción » précédente développée aux Canaries, ASA vient de clore le délai de remise de projets pour un nouveau concours intitulé *KBXXI : le kamishibai barcelonais du XXI^e siècle*. ASA tente en effet d'être sensible aux besoins locaux. À cela s'ajoute sa tâche consistant à étudier, à interviewer et à dialoguer avec des entreprises ayant des départements de RDI et de développement de produit propre, où la durabilité ait une certaine importance ou un rôle prégnant, comme dans le cas de **Porcelanosa**. /



PAGE DE GAUCHE. Comité directeur d'ASA (de g. à dr.) devant l'Arbre urbain inauguré à Alcalá de Henares : Andrés Perea Ortega (trésorier), César Ruiz-Larrea Cangas (vice-président), M^a Jesús González Díaz (présidente), Teresa Batlle Pagés (secrétaire) et Izaskun Chinchilla (membre du comité directeur). CI-DESSUS. Les architectes lauréats du concours : Carlos Palacios et Uriel Fogué (elii arquitectura).